

Ils écrivent le roman de leur famille

Qu'il s'agisse de revisiter sa vie, de transmettre un patrimoine humain ou de faire œuvre littéraire, beaucoup ressentent le besoin d'écrire leur histoire familiale.

« **C**hacun porte en lui un "roman" familial, avec ses héros et contre-héros, ses vérités, ses contre-vérités, ses secrets. » Sylvie Faujanet en est convaincue, « même au sein d'une fratrie, chacun a le sien, à nul autre pareil, qu'il transmet à ses propres enfants ». On pourrait remplir « toute une bibliothèque par famille », s'amuse cette psychopraticienne, qui co-anime à Paris des groupes de parole autour de ce thème (1).

Rares toutefois – mais de moins en moins – sont ceux qui vont jusqu'à coucher ce roman sur papier. « Les personnes qui sautent le pas ont souvent été marquées par une rupture, éprouvent une souffrance ou en tout cas poursuivent une quête », constate Sylvie Faujanet. Elles écrivent, poursuit-elle, pour « comprendre, éclairer, combler ». Se lancer dans cette aventure permet parfois de lever des zones d'ombre ou de comprendre pour « mettre à distance des événements (suicides, accidents) qui se sont reproduits de génération en génération et ainsi ne plus transmettre inconsciemment ces fantômes familiaux ».

Mais la démarche, qui prend appui sur la généalogie, peut aussi s'avérer ludique. « Pour retrouver la tombe de mes arrière-grands-parents, j'ai mené une enquête à la Sherlock Holmes, en renouant le contact avec une lointaine cousine par alliance que je n'avais vue qu'une fois, à l'âge de 13 ans », s'amuse Sylvie Faujanet. Laquelle s'est lancé un autre défi : retrouver la tombe d'un grand-oncle dont elle a découvert qu'il était mort en 1919 à Bonn, en Allemagne, après s'être engagé dans l'armée. « Cet homme-là mérite une sépulture », glisse-t-elle.

Écrire permet ensuite « d'inventer à partir de notre mémoire des scènes qu'on n'aurait jamais imaginées, comme la rencontre de ma grand-mère et de mon grand-père », dit-elle encore. Pour prendre la plume et rédiger son roman familial, Sylvie Faujanet s'est inscrite à un atelier animé par Marion Rollin, une spécialiste de l'écriture intime (lire les témoignages).



La généalogie peut s'avérer ludique. Valentine Vermeil/Picturetank

D'autres ne s'en sentent pas capables, même accompagnés. Et peuvent alors faire appel à un autre membre de la famille (comme cette petite-fille qui a « collecté » la parole de sa grand-mère, quelques années avant sa mort, dans le cadre d'un travail universitaire en lettres modernes) ou bien alors à un biographe professionnel.

« Quand j'ai commencé à proposer ce service, il y a vingt ans, je faisais figure de pionnier », se souvient Guillaume Moingeon. « Les gens ne me prenaient pas au sérieux, m'opposaient qu'une femme de ménage ou une coiffeuse n'allaient tout de même pas faire écrire leurs mémoires. » Mais nombre de personnes, au soir de leur vie, lui ont fait confiance et la démarche, peu à peu, est entrée dans les mœurs. À tel point qu'aujourd'hui ce sont souvent les enfants ou petits-enfants qui, en guise de cadeau pour les 50 ans de mariage ou les 80 ans du grand-père, sollicitent ce biographe.

Cette plongée dans l'histoire familiale fait parfois émerger des secrets.

Les motivations de ses clients peuvent être multiples. « Souvent, le livre est centré sur l'histoire de l'entreprise familiale ou sur celle d'une demeure, d'un manoir. Mais il peut s'agir aussi tout simplement de présenter à ses descendants la façon dont on vivait jadis, avant la métamorphose des Trente Glorieuses. » Et Guillaume Moingeon de se livrer à un petit calcul : « Une personne de 80 ans est née en 1937. Si elle a une bonne mémoire, elle se souvient probablement de ses grands-parents. Autrement dit, ses souvenirs nous renseignent sur ce qu'était la famille à la fin du XIX^e siècle ! Nous éclairant sur le métier de l'un, le caractère de l'autre, ils donnent de la chair aux vieilles photos jaunies. »

Cette plongée dans l'histoire familiale fait parfois émerger des secrets (détournements d'héritage, enfants illégitimes, etc.), permet d'évacuer certaines douleurs (celle d'avoir subi un inceste, par exemple). « C'est à la personne de décider si cela doit ou non figurer

Ils écrivent le roman de leur famille

« Pour retrouver la tombe de mes arrière-grands-parents, j'ai mené une enquête à la Sherlock Holmes, en renouant le contact avec une lointaine cousine par alliance. »

●●● Suite de la page 14.

dans le livre », indique Guillaume Moingeon. À la personne aussi de décider de ce qui advient de l'ouvrage. « Certains choisissent d'en éditer 20 exemplaires, déposés chez le notaire puis remis aux proches au lendemain de leur décès. »

Chez d'autres, le roman familial s'inscrit pleinement dans une démarche d'écrivain. La littérature foisonne d'œuvres autobiographiques dans lesquelles l'auteur convoque, en empruntant plus ou moins à la fiction, son entourage familial (lire les pistes).

Claude Gutman est de ceux-là. Né dans ce qu'était alors la Palestine sous mandat britannique, il débarque en France, à Montreuil, à l'âge de 6 ans, avec son père, peu après le divorce de ses parents. Par crainte de nouvelles persécutions – le spectre des camps nazis, où a péri la moitié de la famille, est omniprésent – on l'empêche de dire qu'il est juif et que sa mère est restée vivre dans un kibboutz. De quoi nourrir, vis-à-vis de ses proches, de *Sincères ressentiments* (2), comme le dit le titre

d'un de ses livres. C'est, dit-il, en écrivant son dernier livre, *Le Cosaque de la rue Garibaldi* (3) que Claude Gutman a compris à quel point les histoires familiales, surtout celles qu'on a tues, lui ont « transmis le traumatisme de la guerre ».

Au fil de son oeuvre, Claude Gutman a creusé, creusé. Sondé la mythologie familiale. Tenté de comprendre ses origines. L'origine de ses colères, aussi, tournées vers ses parents. Il a cherché, écrit. « Par nécessité », assure-t-il. Le tout avec l'art de magnifier avec humour les petites choses du quotidien et une tendresse parfois grinçante. Que serait devenu Claude Gutman s'il n'avait pas écrit ces livres ? « Fou, peut-être, se hasarde-t-il. Revisiter le passé familial m'a permis, peu à peu, de lui donner une autre couleur. »

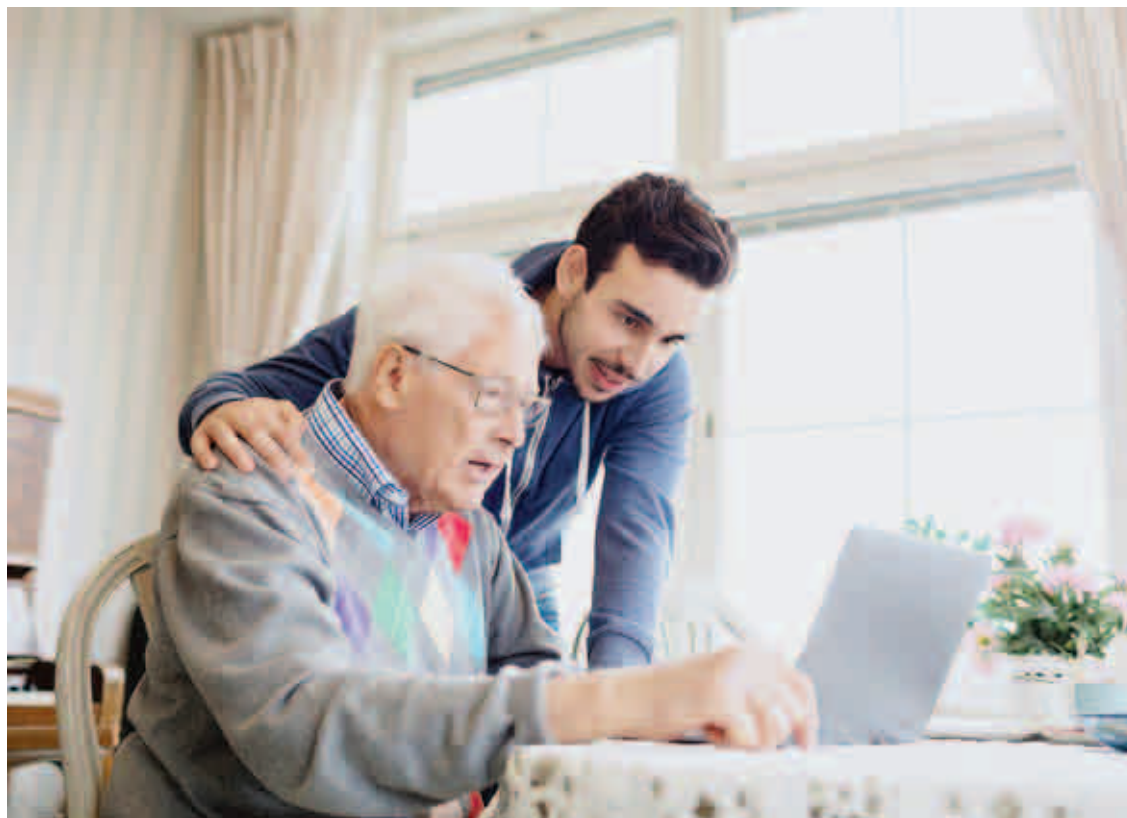
Denis Peiron

(1) Renseignements :

www.unehistoirefamiliale.fr

(2) Éd. Le Seuil, 2002

(3) Éd. Gallimard, 2016



Certains écrivent pour eux-mêmes, d'autres pour leurs proches. Maskot/plainpicture

repères

Recourir à un biographe

Il existe aujourd'hui environ un millier de biographes officiellement installés en France. Ce qui ne signifie pas que tous se valent.

Aucun diplôme n'est requis pour pouvoir exercer cette activité. Une formation dans le social ou la psychologie peut cependant s'avérer précieuse.

Avant de s'engager auprès d'un biographe, il convient de s'assurer de ses capacités d'écoute et de vérifier ses compétences rédactionnelles en lui demandant de montrer ce qu'il a déjà publié.

Le prix est variable, d'un biographe à l'autre, d'un projet à l'autre (on peut privilégier un simple fascicule à un livre en trois tomes). Il faut compter en moyenne 2 500 € pour douze à quinze heures d'entretien. Le biographe retranscrit et écrit le livre, imprimé à un nombre d'exemplaires le plus souvent compris entre 10 et 50.

témoignages

« L'influence de nos ascendants sur notre vie »

« Lorsque j'écris, je pense souvent à mes enfants »

Nicolas

« Après avoir pris part à un atelier d'écriture de fiction, je participe pour la deuxième année à un autre atelier consacré, lui, au roman familial. Cette démarche s'inscrit dans le prolongement d'un long travail de psychanalyse et en constitue d'une certaine manière l'aboutissement. J'ai longtemps eu l'impression que mes deux parents, aujourd'hui décédés, avaient été orphelins tant le silence et les non-dits caractérisaient leur rapport à leurs histoires familiales respectives. Ce passé était comme entouré d'un secret, qui en réalité relevait plus de leur fonctionnement psy-

chique que de faits objectifs qui auraient été tus.

Cette histoire, avec sa part de secret, j'en suis porteur et je l'ai sans doute transmise à mes enfants. Mais aujourd'hui, j'ai envie de leur transmettre autre chose, de leur montrer que le récit familial – malgré les relations difficiles que j'entretenais avec mes parents – ne s'arrête pas à moi ni à leurs grands-parents.

La psychanalyse m'a permis de dévoiler une histoire. L'écriture, un vrai plaisir, m'aide à la mettre à distance, à la remodeler, à lui donner du sens aussi. Elle concourt à une évolution personnelle plus générale, qui m'a poussé à retourner voir des oncles et des tantes, pour les interroger sur mes parents, sur leurs parents, et glaner de quoi alimenter mon imagination.

Lorsque j'écris, je pense souvent à mes enfants, qui refusent de me voir depuis la séparation

d'avec ma compagne. Je me dis qu'un jour, la situation s'apaisera et que je pourrai alors leur transmettre mes textes. »

« L'histoire de l'un fait souvent écho à celle de l'autre »

Marion Rollin
animatrice d'ateliers d'écriture

« Dans les ateliers que j'anime, je propose aux participants d'écrire sur l'histoire de leur famille en remontant jusqu'à leurs arrière-grands-parents. Je les invite à rédiger des scènes très concrètes de la vie de leurs ancêtres, en les considérant comme des personnages, qui présentent différentes facettes. L'objectif, pour moi, c'est de repérer progressivement ce que chaque

personne a vraiment envie de raconter, ce qu'elle recherche. Et qu'éventuellement, après une année, elle reparte avec un fil narrateur, même si sa démarche ne débouche pas nécessairement sur l'écriture d'un livre. Pour certains, ce fil conducteur sera la place de la femme au sein de la famille. Pour d'autres, les traces que les guerres ont laissées jusque dans le présent.

Ce dont on prend conscience, dans mes ateliers, c'est l'importance que revêtent pour les familles la migration ou même les mouvements régionaux, souvent dictés par l'exode rural, des déplacements qui marquent une rupture. On perçoit aussi l'influence qu'ont eu nos ascendants sur notre propre vie. Participer à un tel atelier, c'est prendre part à une aventure collective dans laquelle l'histoire de l'un fait souvent écho à celle de l'autre. »

Recueilli par Denis Peiron